

IV

LES LIEUX

Neuvy le Roi : les prospections archéologiques

Agata Poirot, avec la collaboration de Vincent Hirn

Inrap

2011

Neuvy-le-Roi est une commune de 4 750 ha, située à 29 km au nord de Tours, qui a fait l'objet de prospections systématiques de 1992 à 1996 (POIROT 1998). Installée sur un plateau, elle est pratiquement dépourvue de relief et son altitude moyenne s'établit aux environs de 110-120 m. Le substrat géologique est composé de calcaires lacustres qui surmontent les formations argilo-siliceuses du Sénonien. Ce sont des sols à bon potentiel agricole et seulement 10% environ de la surface de la commune reste boisée.

La prospection au sol, qui a couvert 700 ha, a permis la découverte de 97 sites et 13 indices. Au total 171 000 objets ont été répertoriés, dont 30 500 tessons. Le mobilier des sites ne représente dans ce chiffre que 13,5 % environ du total. Sur 97 sites, 82 sont des habitats et 17 sites sont des amas de scories (ici exclusivement de fer). Certains de ces sites perdurent dans le temps et ont donc été cartographiés à plusieurs reprises. Le territoire de Neuvy-le-Roi est occupé depuis le Paléolithique, mais, si la Protohistoire y est très mal représentée (carte 2), l'époque du haut Moyen Âge est ici riche en sites, bien qu'elle soit généralement difficilement identifiable en prospection au sol (cartes 4 et 5). Pour l'époque romaine (carte 3), l'étude du mobilier " hors-site " permet d'observer l'accroissement en densité de la céramique à l'approche de l'habitat correspondant. Par ailleurs, depuis cette époque, on observe la continuité de l'habitat : les fermes modernes se trouvent à proximité des habitats anciens. Sur 9 sites de grande ou moyenne concentration, il y en a un qui se trouve en partie sous une ferme actuelle et 6 qui ont perduré sous la forme d'habitats du haut Moyen Âge, auxquels succédèrent des fermes médiévales et modernes. La répartition de l'habitat actuel sur l'ensemble de la commune, est semblable à celle qui est visible sur l'ancien cadastre de 1834 ; tout laisse donc à penser, qu'elle a été fixée au plus tard au cours de l'époque moderne.

Neuvy-le-Roi, est mentionné comme *vicus* à la fin du 6^e s. par Grégoire de Tours, qui y signale l'existence de deux églises. Il raconte que la première a pris le vocable de saint Vincent après avoir reçu des reliques de ce saint apportées par des pèlerins de passage, et que la seconde a été fondée de son temps par un laïc désireux d'exalter les reliques de saint André que son père avait rapportées de Bourgogne. L'église Saint-Vincent peut sans doute être identifiée à l'église actuelle, qui porte le même vocable. L'église Saint-André a disparu mais ses vestiges sont encore identifiables dans un bâtiment actuel. Neuvy-le-Roi est mentionné ensuite comme chef-lieu de viguerie en 895, puis disparaît des sources écrites jusqu'au 13^e s. La première mention de la paroisse de Neuvy apparaît dans une charte de l'abbaye de Marmoutier en 1236. Un grenier à sel est attesté depuis l'époque moderne, grâce à la présence de grenetiers.

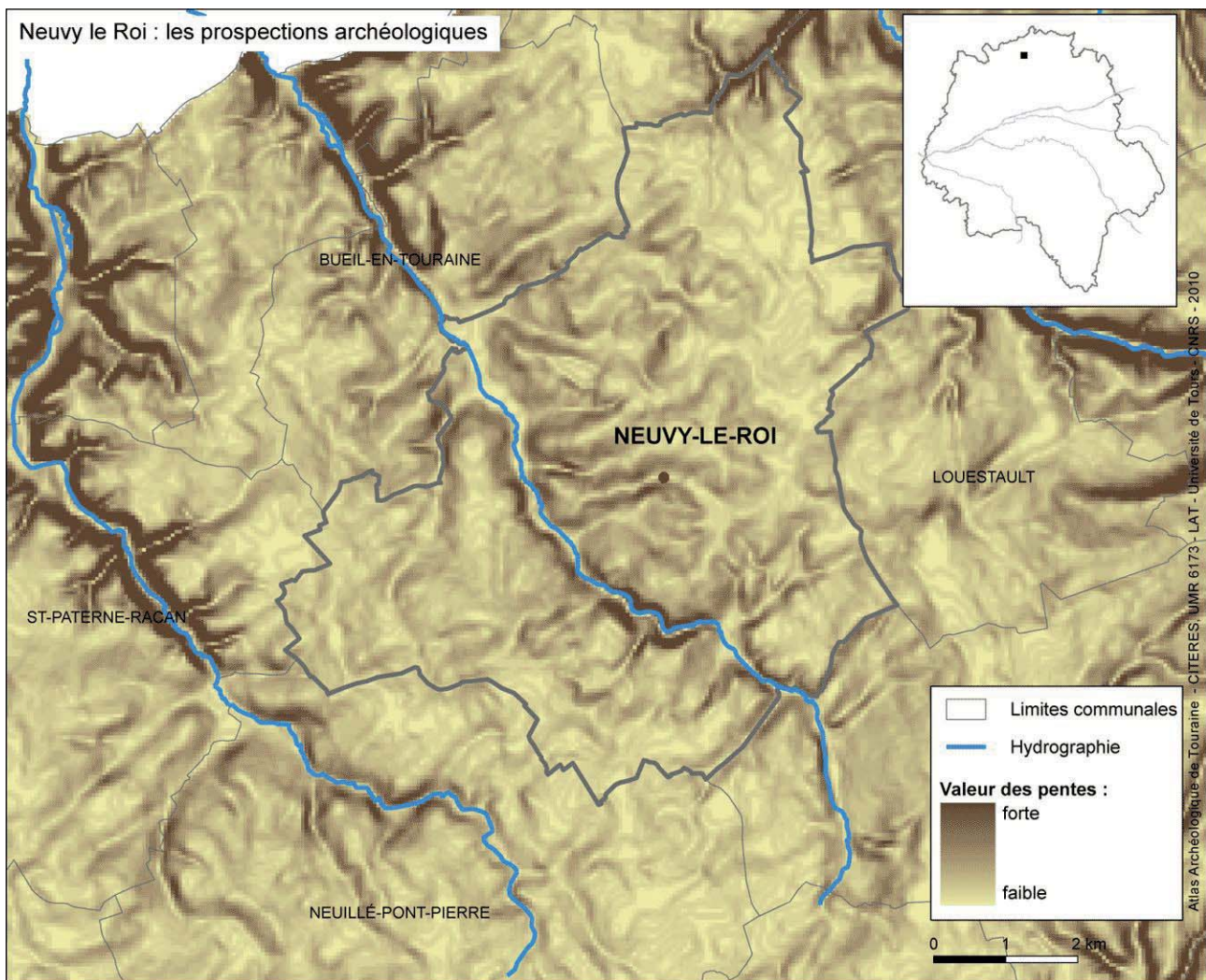
La comparaison de l'ancien cadastre, qui date de 1834, avec le cadastre actuel, montre que si le parcellaire n'a pas beaucoup évolué, le paysage en revanche s'est métamorphosé. Alors qu'il était en grande partie bocager au 19^e s., c'est aujourd'hui un paysage d'*openfield* et certaines cultures, comme la vigne, ont disparu. L'étude des microtoponymes a apporté des renseignements divers, sur la couverture végétale, les exploitations agraires, les paysages, la nature du substrat et la présence des lieux humides.

À Neuvy-le-Roi, les diverses méthodes de prospection employées, ont permis l'enregistrement de quelque 150 sites au total (97 découverts en prospection et 54 connus par les toponymes mentionnés dans les sources écrites et localisés sur le cadastre). Cependant, alors que la répartition de l'habitat rural a pu être assez bien cernée, peu de précisions ont été apportées aux diverses questions concernant l'agglomération, notamment sa création, son organisation, ses lieux d'inhumation et ses voies d'accès. La mise en place d'un seul tronçon de route a pu être datée au plus tard au 6^e s.

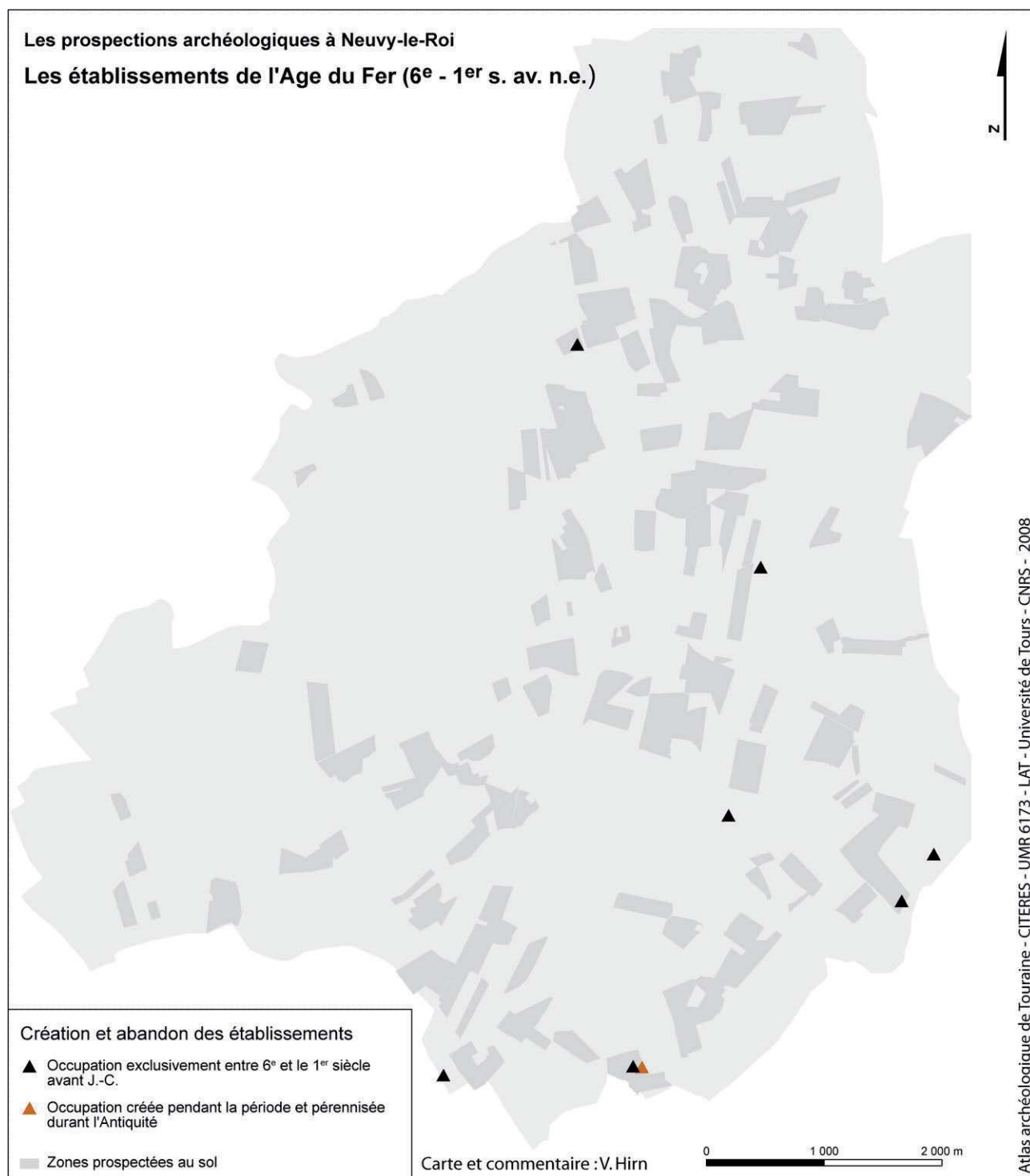
Bibliographie

POIROT 1998

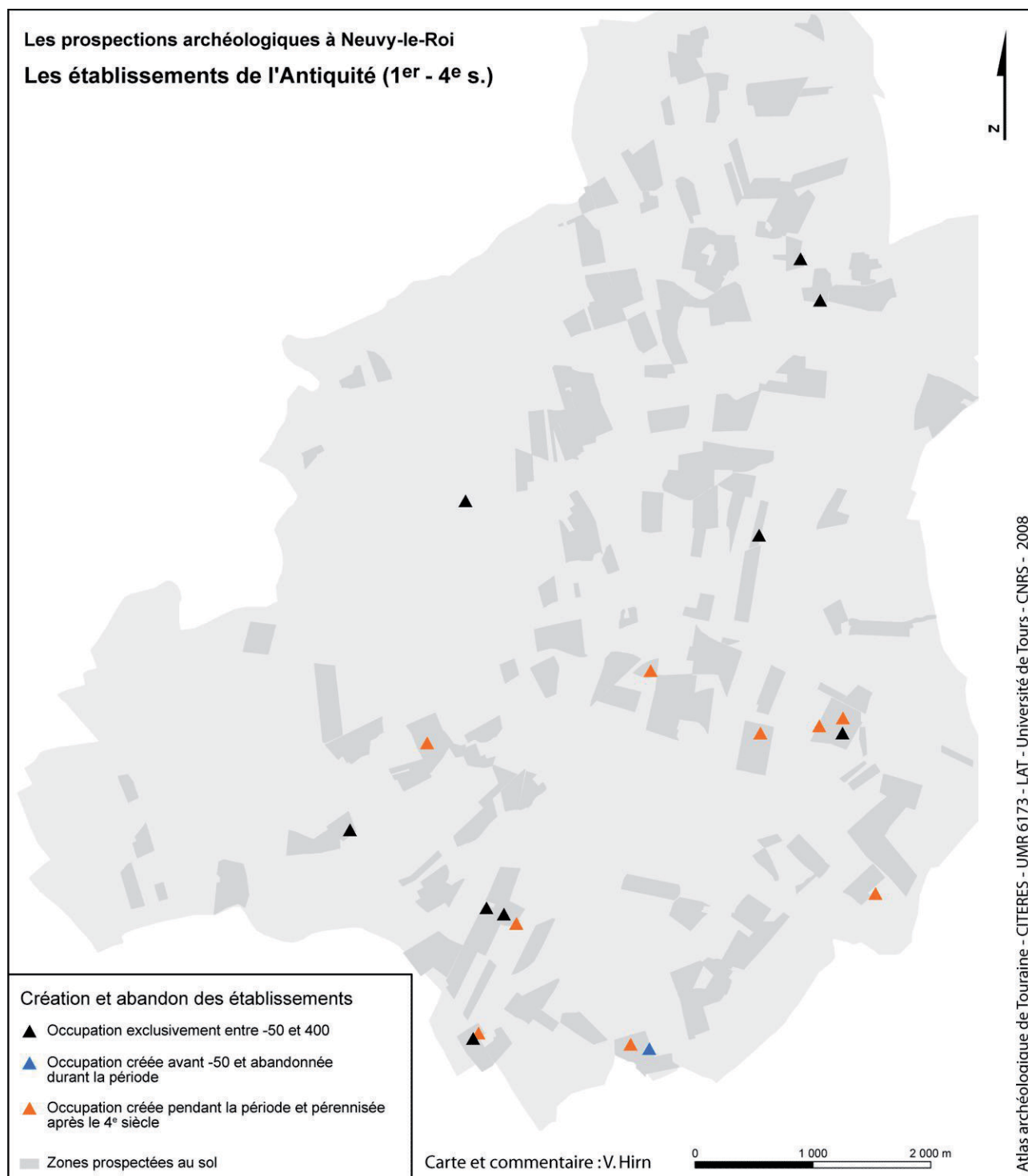
Poirot A. - Neuvy-le-Roi (Indre-et-Loire), depuis ses origines jusqu'au ^{XIX}^e siècle, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 37 : 139-178.



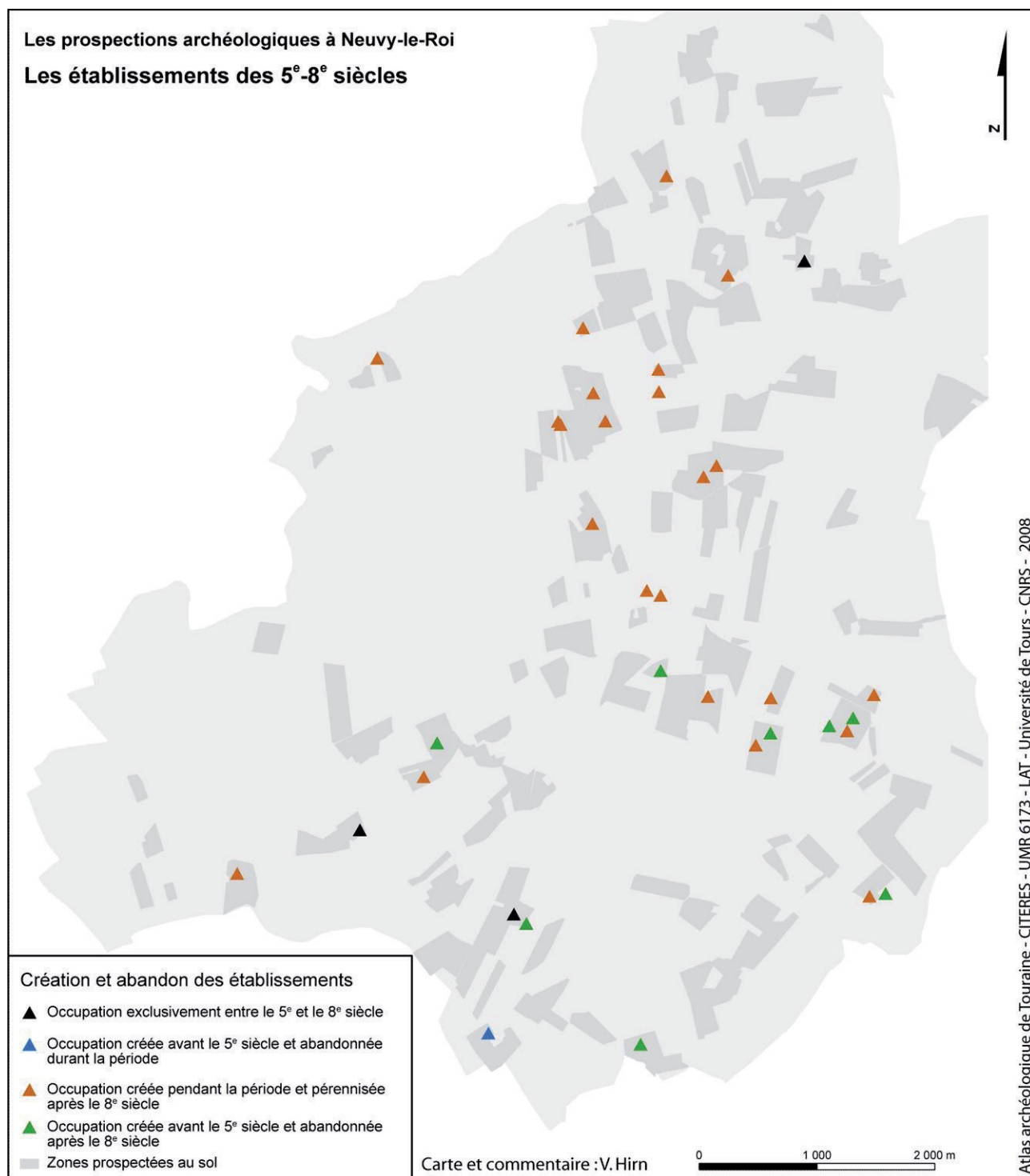
Carte 1. Neuvy-le-Roi est une commune de 4 750 ha, située à 29 km au nord de Tours, qui a fait l'objet de prospections systématiques de 1992 à 1996. Celles-ci ayant couvert 700 ha ont permis la découverte de 97 sites et 13 indices. La répartition de l'habitat actuel sur l'ensemble de la commune, est semblable à celle qui est visible sur l'ancien cadastre de 1834 ; tout laisse donc à penser, qu'elle a été fixée au plus tard au cours de l'époque moderne.



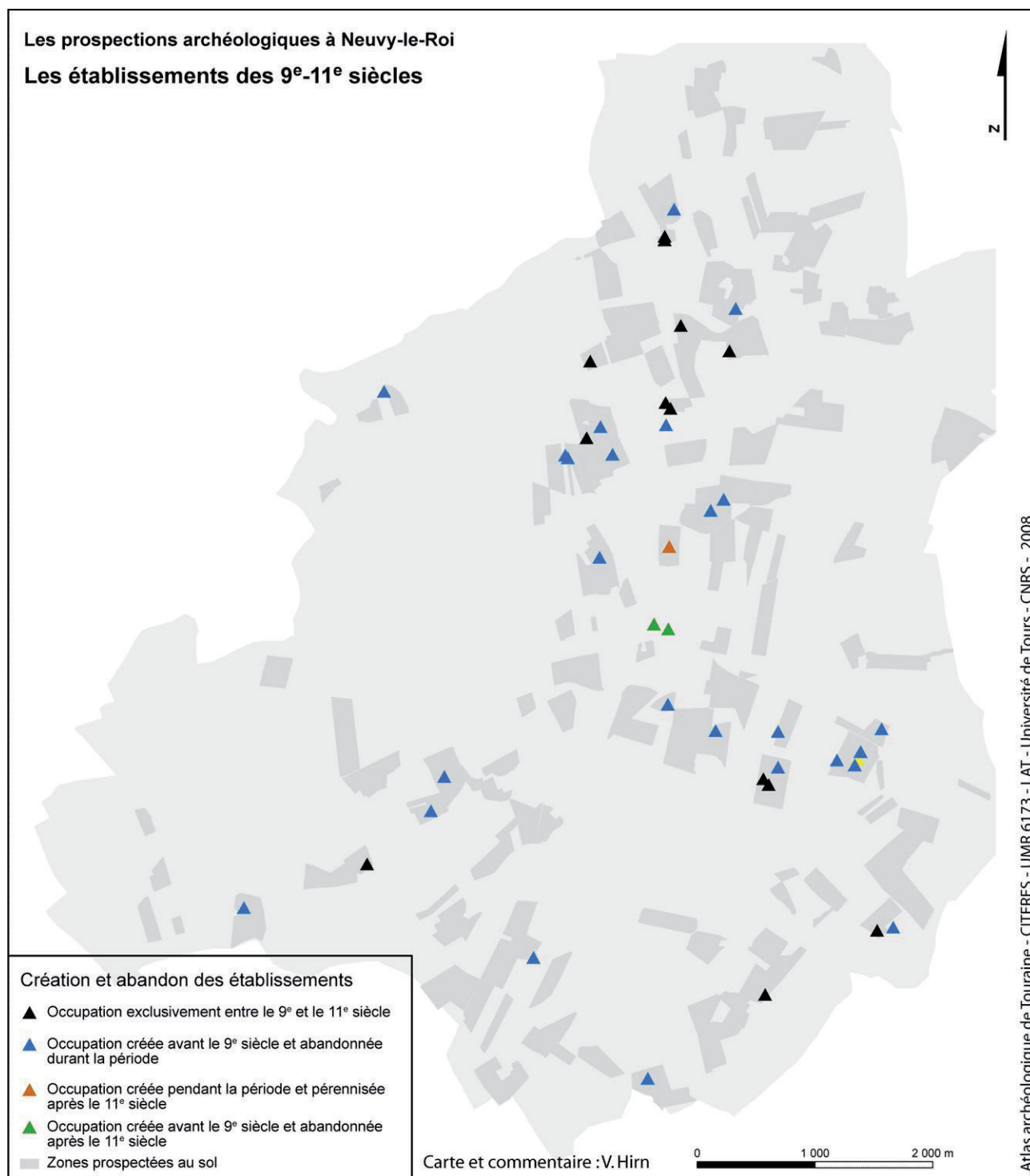
Carte 2. Les prospections ont révélé peu d'occupations de cette période puisqu'elle ne compte que 8 établissements (dont 4 enclos découverts par photographie aérienne dont l'attribution à l'âge du Fer est hypothétique). Une seule occupation perdue au cours de la période suivante.



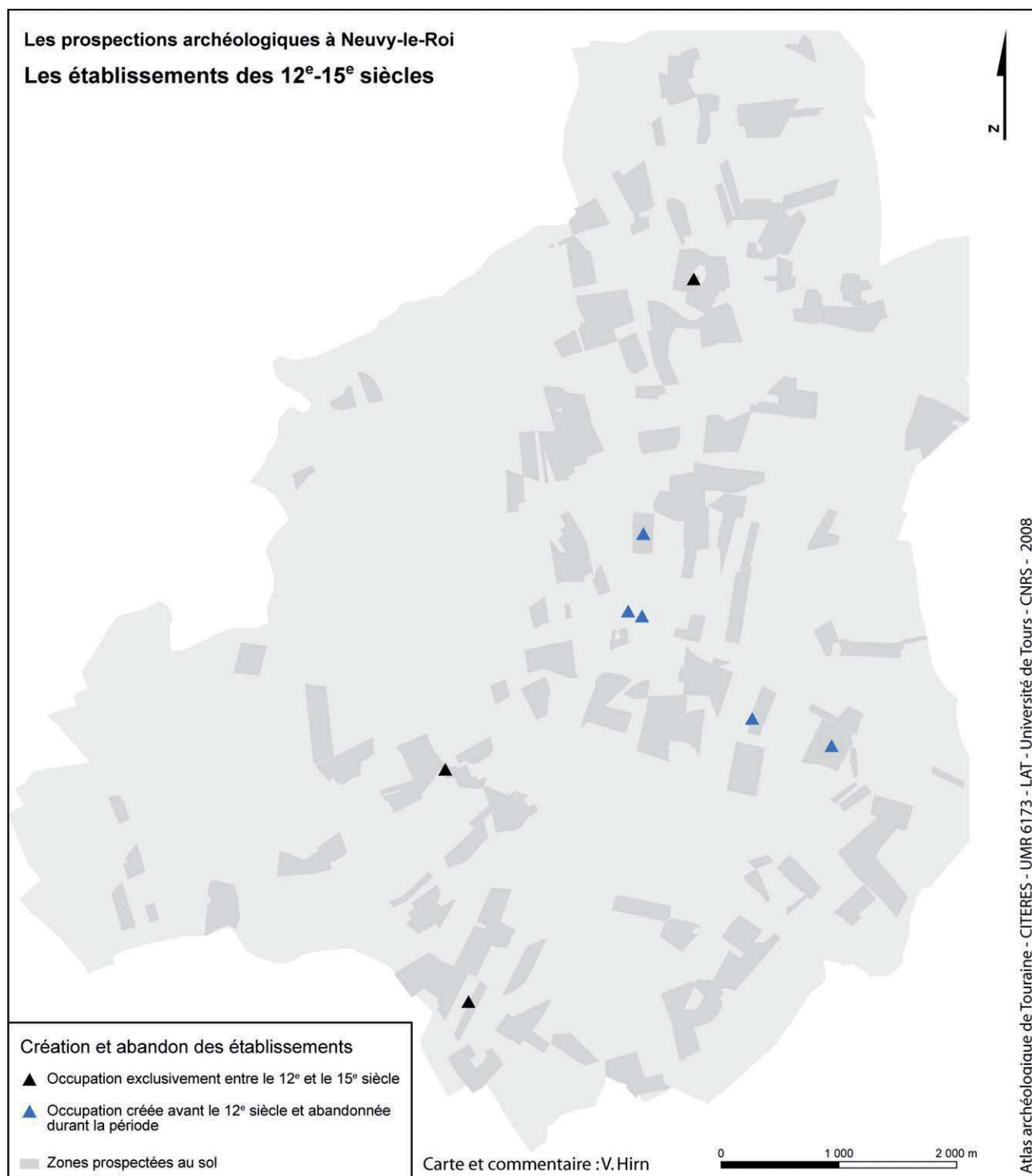
Carte 3. L'Antiquité est une période très peu représentée au regard de la grande densité du peuplement médiéval. Les établissements antiques semblent majoritairement implantés *ex nihilo* puisqu'un seul a pour antécédent un établissement de l'âge du Fer. La moitié des établissements antiques sont abandonnés tandis que l'autre moitié est encore occupée à la période suivante. Le réseau de peuplement antique paraît ainsi s'équilibrer entre les abandons et les succès dans les tentatives d'implantation.



Carte 4. Cette première période du haut Moyen Âge est caractérisée par une occupation dense où les créations nombreuses côtoient les habitats stabilisés depuis les premiers siècles de l'Antiquité et pérennisés encore quelques siècles. Le réseau de peuplement montre aussi une très grande stabilité puisque les 32 établissements créés durant la période ou bien durant l'Antiquité perdurent au cours des siècles suivants.



Carte 5. Le deuxième partie du haut Moyen Âge est une période où le peuplement est marqué par une dynamique importante. Les créations, nombreuses, représentent un tiers des établissements occupés mais ont un impact assez faible sur les réseaux de peuplement suivants puisqu'ils sont peu pérennisés. Cette période marque plutôt un point d'arrêt de la dynamique lancée quelques siècles plus tôt où les tentatives ont finalement été très nombreuses mais surtout très éphémères.



Carte 6. La prospection pédestre n'a révélé que peu d'établissements de cette période qui ne perdurent pas dans les siècles suivants. Néanmoins, l'existence à cette époque d'un certain nombre de points de peuplement actuels est attestée par les toponymes mentionnés dans les sources écrites. Il est donc probable que beaucoup d'établissements créés à cette époque ont perduré jusqu'à nos jours sous les lieux de peuplement actuels et n'apparaissent pas dans la cartographie des données archéologiques.